



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par



<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, N° 0003 - juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
revuelestisons.ujkz@gmail.com
lestisons@revuelestisons.bf
e-ISSN: 2756-7532
p-ISSN: 2756-7524
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, No spécial mars 2025,
Actes des journées scientifiques FSHSE, ULSHSB ;
Revue LES TISONS, No spécial, janvier 2025 ;
Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0001, Vol.1 et 2, juin 2024 ;
Revue LES TISONS, No spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024 ;
Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023.

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisons@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (0022666006650, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadéquation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par

l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUIROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninnan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOU LGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADO GO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADO GO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);

Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);

Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);

Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);

Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);

Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo

The River as a symbolic and transgressive Space in Monique Ilboudo's Le Mal de peau

Soumission : 23/03/2025 - Acceptation : 04/06/2025

TIBIRI Dieudonné

dieudonne.tibiri@ujkz.bf

BADIEL Roland

badielroland4@gmail.com

Université Joseph KI-ZERBO

Résumé : L'étude met en lumière la centralité de la rivière dans le roman. Cette dernière y joue un rôle à la fois symbolique et narratif. À travers le destin de Sibila, violée à la rivière Talo, et de sa fille Catherine, en quête d'identité, la rivière apparaît comme un lieu ambivalent : à la fois sacré, beau et transgressif. La violation des interdits traditionnels par Sibila et Missié le Commandon déclenche une série d'événements tragiques structurant le récit. La rivière devient ainsi un espace initiatique et métaphorique, où s'affrontent vie et mort, ordre et désordre. Adoptant une perspective géocritique, l'étude révèle que la rivière ne se réduit pas à un élément du décor : elle est un véritable acteur diégétique, influençant le destin des personnages et reflétant les fractures identitaires, sociales et culturelles à l'œuvre dans le roman. L'écrivaine Monique Ilboudo confère ainsi à la rivière une portée universelle, en la chargeant d'une force à la fois destructrice et transformatrice. Elle devient dès lors la métaphore du mouvement perpétuel et des contradictions qui traversent la condition humaine.

Mots-clés : Géocritique, Rivière, Espace, Symbolique, Transgressif.

Abstract: *The study highlights the central role of the river in the novel, where it functions both symbolically and narratively. Through the fate of Sibila—raped at the Talo River—and her daughter Catherine, who seeks her identity, the river emerges as an ambivalent space: sacred, beautiful, yet transgressive. The violation of traditional taboos by Sibila and Missié le Commandon triggers a series of tragic events that structure the narrative. The river thus becomes an initiatory and metaphorical space, where life and death, order and chaos confront one another. From a geocritical perspective, the study reveals that the river is not*

merely part of the setting; it is a true diegetic agent, shaping the characters' destinies and reflecting the novel's identity, social, and cultural tensions. The author Monique Ilboudo grants the river a universal dimension, investing it with a force that is both destructive and transformative. It thus becomes a metaphor for perpetual movement and the contradictions at the heart of the human condition.

Keywords: *Geocriticism, River, Space, Symbolism, Transgression.*

Pour citer cet article

TIBIRI Dieudonné, BADIEL Roland, 2025, « La rivière comme espace symbolique et transgressif dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo », *Revue LES TISONS*, Numéro 0003, juin, p. 479-500.

Introduction

Le roman africain, en général, et celui burkinabè, en particulier, s'inscrivent dans l'histoire mouvementée du continent, marquée par la colonisation, les luttes pour l'indépendance, les conflits postcoloniaux et les dynamiques contemporaines de la mondialisation. Reflet des réalités sociales, la création romanesque interroge de manière récurrente les tensions identitaires et les conflits sociopolitiques (Dogbé, 1981). Si ces thématiques ont nourri une abondante critique littéraire, l'étude des espaces symboliques, notamment celui de la rivière, dans leur double dimension narrative et culturelle, demeure un champ encore largement inexploré. Toutefois, nous soulignons une approche menée par Louis Millogo (2002, p. 147) à travers l'emploi du terme « Environnement naturel ».

La présente étude se propose de combler cette insuffisance à partir de l'analyse du roman *Le Mal de peau* (1992) de Monique Ilboudo. Dans cette œuvre, l'écrivaine plonge le lecteur dans une diégèse complexe, traversée par des thématiques multiples. À travers les fractures sociales vécues par les personnages, elle met en scène une quête identitaire profonde, qui conduit à l'effacement tragique des figures centrales. Toutefois, au-delà de cette trame narrative, Ilboudo façonne, à travers une écriture poétique et engagée, des espaces à forte charge

symbolique, transcendant leur matérialité pour révéler des enjeux existentiels, sociaux et culturels (Kristeva, 1970). Parmi ces espaces, la rivière occupe une place centrale, bien au-delà de sa simple fonction descriptive.

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle la rivière dans *Le Mal de peau* fonctionne comme un « tiers-espace ». Selon la conception de Homi K. Bhabha et Rutherford (2006) un « tiers-espace » est un lieu liminaire où les rapports sociaux sont temporairement suspendus, ouvrant un espace de négociation identitaire. Comment ce lieu naturel, à la fois tangible, polysémique et porteur de tensions, participe-t-il à la déconstruction des normes sociales et à la reconstruction des identités dans le roman ?

La rivière apparaît ainsi comme un point de jonction entre le réel et le symbolique, entre l'ordre et la transgression. Tantôt source de vie et de purification, tantôt lieu d'interdit et de rupture. Elle incarne une ambivalence structurante qui mérite une analyse approfondie. En tant qu'espace diégétique, elle rythme la narration et oriente les trajectoires des personnages. En tant que lieu symbolique, elle devient le théâtre de remises en question, de passages et de métamorphoses identitaires.

L'analyse se développera en trois temps. D'abord, un résumé de l'œuvre pose les bases narratives et cerne les enjeux majeurs. Ensuite, la place de la rivière dans la diégèse, en tant qu'espace structurant de l'intrigue et vecteur d'évolution des personnages, est étudiée. Une lecture onomastique, à travers les noms des personnages liés à l'eau et la toponymie des lieux aquatiques, révèle la fonction sémantique des appellations. Enfin, il est démontré que la rivière constitue un espace transgressif, permettant la rupture avec les interdits et la reconfiguration des identités.

En croisant les approches narratologique, sémiotique et anthropologique, l'étude montre que la rivière, dans *Le Mal de peau*, ne se réduit pas à un simple décor. Elle agit comme un espace générateur de sens, déstabilisant l'ordre établi et offrant un lieu possible de renaissance symbolique (Paravy, 1999). Monique Ilboudo y construit un espace littéraire où se concentrent les conflits, les aspirations et les métamorphoses

humaine. Cela concourt à faire de la rivière le miroir des tensions identitaires et sociales, mais aussi le creuset des possibles.

1. Résumé du roman *Le Mal de peau*

Roman d'aventure et de filiation, *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo retrace le destin croisé de deux femmes que tout semble opposer, mais que relie un même point d'origine : un acte de violence fondatrice. L'œuvre raconte l'histoire de Catherine, jeune mulâtresse de vingt ans, née du viol de Sibila, une jeune fille noire, par Henri Lemerancier, administrateur colonial surnommé par les villageois Missié le Commandon.

Le roman est structuré en chapitres alternés, consacrés successivement à Sibila et à sa fille Catherine. Il s'étend sur 270 pages et se déploie dans deux espaces contrastés : la ville (Paris) et le village africain de Magou. L'histoire s'ouvre dans un avion : Catherine, surnommée Cathy, quitte son pays natal pour Paris afin d'y poursuivre des études supérieures. Ce détail est d'autant plus significatif que son destin s'achèvera tragiquement dans un avion, dans un ultime retour aux origines.

À son arrivée, dans la solitude de sa chambre d'étudiante, un cauchemar la replonge dans l'histoire de sa mère. Sibila, alors âgée de 17 ans, avait été promise de force à un vieillard par ses parents. Révoltée, elle choisit de fuir et de se recueillir au bord de la rivière Talo. Cette rivière est un lieu sacré et interdit à la tombée de la nuit. Selon la tradition, quiconque enfreint cet interdit s'expose à la malédiction. C'est pourtant là, dans ce lieu à la fois paisible et chargé de mystère, qu'elle croise Missié le Commandon, venu y méditer. Attiré par la beauté du site et respectueux de son aura mystique, il considèrerait sa légende comme une protection sacrée. Mais ce soir-là, cette rencontre fortuite bascule dans l'horreur : poussé par un désir brutal, il viole Sibila.

À la suite de ce drame, les deux protagonistes quittent le village. Henri Lemerancier est réaffecté en France, tandis que Sibila trouve refuge dans un couvent. Découverte enceinte, elle

est confiée à une famille d'accueil. Elle sera hébergée par Ma^{re}Thérèse, une vendeuse de dolo, dont le cabaret devient un lieu de transition pour la jeune femme. C'est dans cet espace à la symbolique forte que naît Catherine. À sa naissance, son teint clair suscite l'étonnement et la stupeur : c'est une mulâtresse. Par la suite, Sibila cherchera à tisser des relations sérieuses avec les hommes, mais ses tentatives seront vaines. Elle aura plusieurs enfants de père différent.

Devenue adulte, Catherine ira en France pour ses études et dans l'optique de retrouver son père biologique. Elle est aidée dans cette quête par Régis, son compagnon issu de la bourgeoisie française. À son arrivée à Paris, la désillusion est immédiate. La ville, tant idéalisée, lui apparaît froide, distante, presque hostile. Par ailleurs, sa relation avec Régis est violemment rejetée par la mère de ce dernier, Madame de Montbrisson. Elle considère cette union comme indigne, Catherine étant une « sang-mêlé ». Béatrice, amie d'enfance de Régis, tente alors une médiation grâce à sa mère, Madame Coutant, une femme respectée. Une rencontre est organisée au château impérial des Montbrisson. Contre toute attente, Catherine y retrouve son père biologique, présent à un dîner.

Cette réunion miraculeuse scelle une forme de réconciliation. Le trio (Cathy, son Père et son petit-ami Régis) décide alors de se rendre en Afrique pour y retrouver Sibila, la figure centrale de ce destin tissé dans la douleur. Mais le voyage tourne court. Leur avion est détourné par des terroristes, il s'écrase. Tous périssent dans la tragédie. Sibila n'en revient pas, comme si la blessure de la rivière Talo s'était propagée à toutes les dimensions de sa vie. Elle aura des enfants avec différents hommes, pas d'époux, une fille et son père qui décède dans des conditions tragiques.

2. La place de la rivière dans la diégèse

À l'instar d'autres espaces naturels, la rivière est un lieu que les romanciers investissent avec une cohérence diégétique rigoureuse, veillant à éviter toute rupture dans l'agencement narratif. En effet, un récit romanesque ne prend forme que

lorsque les événements s'enchaînent de manière logique, chaque espace évoqué appelant un autre, de nature semblable ou différente. Ainsi, pour saisir la place de la rivière dans la narration, il faut reconnaître qu'elle est structurée par divers paradigmes fonctionnels qui participent à sa définition en tant qu'espace littéraire (L. Millogo, 2002).

Cependant, ni la matière de l'eau ni sa forme contenante ne constituent ici notre principal objet d'analyse. Monique Ilboudo ne place pas ses personnages dans l'eau ou sur l'eau, mais à proximité, sur la rive. Ce constat nous pousse à nous intéresser davantage aux abords de la rivière comme symbole et à la rivière la comme un espace qui revêt une certaine sacralité.

Louis Millogo (2002, p. 115), dans ses travaux sur l'œuvre romanesque de Nazi Boni, *Crépuscule des temps anciens* (1962), montre que l'eau est symbole de vie, espace de jouissance : « Quand il y a de l'eau, la vie prolifère, joyeuse et bruyante ». En d'autres mots, Là où coule l'eau, la vie éclot. Ainsi, la rivière devient un lieu d'allégresse, un espace qui exprime la vitalité joyeuse :

Dans les broussailles, aux abords des marigots, des étangs, de tous les points d'eau, jaillissait, inlassable, l'orchestre discordant de toutes les tributs des crapauds, des grenouilles, et des rainettes [...]. Ils chantaient leur bonheur et leur joie. Ils chantaient pour remercier la nature de sa munificence qui permet à leurs peuples de prospérer. À cette bruyante expression de gratitude, tourterelles, colibris, martins pêcheurs, grues, corbeaux, pintades sauvages, perdreaux, moineaux, touracos, perroquets, pigeons, ramiers, toucans, hochequeues, mange-mille, gendarmes, brailards, toute la gent ailée susceptible d'émettre une note musicale, joignait l'approbation de ses concerts (L. Millogo, 2002, p. 107).

Cela signifie, en première analyse, que l'eau suscite naturellement la joie autour d'elle. En ce sens, l'espace qui l'environne devient un lieu de rencontres épisodiques où se jouent des événements décisifs, capables de modifier en profondeur la trajectoire des personnages, en bien comme en

mal. Dans *Le Mal de peau*, c'est cette seconde dimension, celle du bouleversement négatif, qui prédomine. La rivière *Talo* en est la manifestation la plus significative. L'auteure érige ladite rivière en véritable espace métastatique, c'est-à-dire en un lieu-pivot d'où se déploient et se justifient les autres espaces narratifs. Comme si les actions qui s'y produisent contenaient déjà en germe toutes les dynamiques futures du roman.

Dans le récit de Monique Ilboudo, la Rivière *Talo* est l'espace inaugural qui va abriter la transgression d'une loi. Cette transgression ne peut-être que sanctionnée par un malheur. Pour prévenir cette dérive, une légende locale préconise que l'eau de la rivière ne soit puisée qu'avant le coucher du soleil. Passé ce moment, plus personne n'est censé s'en approcher : « Une légende voulait qu'on ne puise l'eau de cette rivière qu'avant le coucher du soleil. Une fois la nuit tombée, plus personne à Ténéré n'avait à prendre l'eau à Talo » (M. Ilboudo, 1992, p. 36). Rattachée à cette légende qui en interdit l'accès nocturne, la rivière *Talo* s'enracine dès lors dans un imaginaire mystique ambivalent.

D'un côté, la rivière *Talo* symbolise la vie, exaltée par « *la beauté du lieu* » (p. 36), une beauté si saisissante qu'elle amène le personnage de Missié le Commandon à croire que l'harmonie parfaite qui règne en ces lieux ne pouvait être que l'œuvre d'une présence surnaturelle :

La rivière, qui prenait sa source cinq (5) kilomètres plus haut, poursuivait ses méandres jusqu'au fleuve Woko, dans les bras duquel elle se jette amoureusement. Mais, c'est à Ténéré que la rivière offrait son plus bel aspect. Ténéré étant situé sur le flanc d'une colline. Talo, à cet endroit, descendait en cascade, au milieu d'un paysage magnifique où sons, lumières et senteurs se mêlaient avec harmonie. Dans la lumière crépusculaire, l'ombre des arbres se reflétait dans les eaux limpides de la rivière. Le murmure de l'eau, le bruissement des arbres et les cris des insectes du soir constituant les seuls bruits de ce lieu au calme magique. Une légère fragrance de fleurs aquatiques flottait dans l'air » (M. Ilboudo, 1992, pp. 36-37).

De jour comme de nuit, la rivière Talo irradie une beauté saisissante, fruit d'une harmonie presque sacrée entre ses composantes naturelles — de sa source à ses affluents — et l'environnement qui l'enveloppe. Cette symbiose écologique confère à cet espace une dimension sensorielle et émotionnelle forte. En effet, la rivière ne nourrit pas seulement le corps physique, elle irrigue aussi l'âme de celui qui s'y aventure. En cela, elle devient un espace générateur de vie, un lieu édénique où règne une forme d'équilibre originel.

D'autre côté, la rivière *Talo* est aussi porteuse de mort. Cette ambivalence fonde la complexité de sa fonction narrative. L'interdit qui l'entoure, ne pas y puiser de l'eau après le coucher du soleil, relève d'une norme symbolique forte. Toute transgression est perçue comme un affront aux forces invisibles qui habitent ce lieu, et appelle un châtement. Le personnage de Sibila en fait l'expérience tragique. Venue à la rivière pour échapper à la douleur d'un mariage forcé avec un vieillard qu'elle exècre, elle ignore qu'elle s'expose à un renversement fatal de son destin.

La rivière *Talo*, ici, opère comme un espace liminaire, un seuil entre le licite et le défendu, entre l'ordre social et la transgression. Lieu de rencontres fortuites ou prédestinées, elle devient aussi le théâtre de ruptures existentielles. Car c'est là, précisément, que se produit l'acte irréversible : la profanation du corps de Sibila par Missié le Commandon : « Les yeux rivés sur le corps d'ébène semblaient ne pas pouvoir s'en détacher. Une envie irrésistible, un besoin sadique et immédiat de profaner ce corps sans défense s'empara de lui » (M. Ilboudo, 1992, p. 38).

En violant Sibila, ce n'est pas seulement son intégrité qu'il bafoue, mais aussi celle du lieu lui-même : la rivière *Talo*. L'espace sacré devient alors scène de sacrilège, comme l'indique le personnage lui-même : « C'est presque un sacrilège de troubler une si parfaite harmonie » (M. Ilboudo, 1992, pp. 36–37). La transgression ne s'arrête pas à cet acte de violence : elle se prolonge dans un second rapport sexuel, cette fois consenti, mais sur le même lieu. Ce glissement, du viol à l'union consentie, révèle avec force l'ambiguïté constitutive de l'espace

fluvial, à la fois régénérateur et corrupteur. La rivière fonctionne alors comme un espace palimpseste, sur lequel s'écrivent, en strates successives, les blessures et les désirs, les interdits et les transgressions.

Ainsi, si l'on peut lire le viol comme une sanction liée à la présence de Sibila en ce lieu sacré à une heure interdite, il est crucial de noter que son intention première n'était pas de puiser l'eau, mais simplement de rechercher apaisement et solitude. Elle le dit explicitement : « J'ai été punie pour avoir bravé l'interdit de Talo, pensa-t-elle. Mais je ne voulais pas puiser cette eau ! Je voulais juste profiter de la fraîcheur et du calme qui y règnent à cette heure de la journée » (M. Ilboudo, 1992, p. 48).

Ce passage met en lumière un point fondamental : l'interdit semble moins concerner l'eau en tant qu'élément que le lieu en tant qu'espace symbolique. L'eau devient ici un simple prétexte, un signifiant à travers lequel s'énonce une norme plus large sur le respect de l'ordre sacré. L'aggravation du cas de Sibila réside dans son consentement au second rapport, vécu non plus comme une victime, mais comme une actrice de la profanation. Cette adhésion symbolique à la transgression marque une rupture définitive avec le monde des vivants, une dissidence vis-à-vis des valeurs du groupe (L. Millogo, 2002, p. 217). À partir de ce moment, la trajectoire de Sibila sera marquée par une série de malheurs, conséquences d'un affront fait au sacré.

3. Toponymie de la rivière *Talo*

Les personnages principaux d'un roman sont ceux dont les actions déterminent l'organisation de l'espace fondateur au sein du réseau spatial de la diégèse (Genette, 1972). À partir de ce postulat, il convient de rappeler que l'univers diégétique constitue un tout structuré, au sein duquel les différents éléments — personnages, espaces, temps et actions — entretiennent des rapports d'interdépendance. Toutefois, dans cette dynamique relationnelle, certains constituants se détachent par leur fonction structurante. C'est notamment le

cas des espaces focaux, qui polarisent les tensions narratives et concentrent les enjeux symboliques.

Il ne s'agit évidemment pas de hiérarchiser les espaces au point d'en disqualifier certains : dans un récit, il n'est point d'espace qui soit dépourvu de valeur ou d'effet. Tout espace est potentiellement événementogène, en ce sens qu'il est porteur de sens et d'énergie narrative. Même lorsqu'un lieu semble figé dans la description, sans qu'aucun événement visible ne s'y déroule, il demeure porteur de virtualités narratives. Comme le souligne Julia Kristeva (1970), l'espace peut précéder l'événement, l'annoncer ou en contenir les germes. Il peut même fonctionner comme une instance d'anticipation diégétique. C'est ainsi que, dans le récit, certains espaces ne se contentent pas de servir de décor ou de support à l'action : ils deviennent de véritables déclencheurs de l'événement. Mieux encore, l'espace assume à la fois une fonction préfigurative et une fonction causale.

La rivière *Talo*, dans *Le Mal de peau*, constitue une illustration emblématique de cette double fonction. Elle n'est pas seulement le lieu où l'action se déroule ; elle est aussi l'espace qui la suscite, qui la rend possible, voire inévitable. Son rôle dépasse donc la simple mise en contexte : elle devient le moteur de la diégèse. On comprend alors pourquoi Monique Ilboudo accorde à cet espace une place centrale dans son dispositif narratif. Toutefois, une interrogation subsiste : la description presque idyllique que l'auteure propose de la rivière *Talo* est-elle en adéquation avec le sens profond du toponyme ? Autrement dit, le nom « *Talo* » porte-t-il en lui une signification symbolique ou étymologique susceptible d'éclairer ce qui s'y est produit ?

Difficile d'y répondre avec certitude, dans la mesure où le texte ne propose aucune explicitation du nom. La dénomination demeure opaque, livrée sans commentaire ni mise en perspective. Ce silence sur le sens du nom n'est peut-être pas fortuit. Il pourrait relever d'une stratégie narrative visant à renforcer l'aura énigmatique de l'espace, à laisser subsister un flottement sémantique propice à l'interprétation. L'absence de sens explicite laisse alors toute latitude aux

lecteurs pour construire ses propres hypothèses, à partir des résonances symboliques de l'espace et des événements qu'il catalyse.

4. Anthroponymie des personnages liés à la rivière *Talo*

Dans l'économie narrative du roman, tous les espaces ne jouent pas le même rôle : certains se contentent d'accompagner les événements, tandis que d'autres les déclenchent, les provoquent, voire les orientent. Cette distinction permet de mieux cerner la place des personnages qui s'inscrivent dans ces différents types d'espaces (Tibiri, 2019). Ainsi, lorsqu'un personnage évolue dans un espace déclencheur, c'est-à-dire un lieu catalyseur d'action, il accède ipso facto au statut de personnage principal. En effet, l'interaction entre l'espace et le personnage devient ici dialectique : le personnage investit l'espace de ses actes, le transforme symboliquement, mais, en retour, l'espace le révèle, l'extrait de l'anonymat, lui conférant une visibilité et une centralité dans la diégèse (Paravy, 1999).

A ce titre, dans *Le Mal de peau*, Sibila et Missié le Commandon apparaissent indéniablement comme des personnages principaux. Leur confrontation, au bord de la rivière *Talo*, dépasse le simple fait divers : elle agit comme un moment pivot, un nœud événementiel dont les répercussions structurent la suite du récit. Autrement dit, l'événement de *Talo* n'est pas un simple épisode : il est un point d'irruption dramatique, une scène-matrice qui engendre une série de conséquences narratives majeures. A cet effet, la rivière *Talo* peut être envisagée comme une matrice diégétique : elle concentre, engendre et redistribue les tensions du récit. Métaphoriquement, la rivière *Talo* fonctionne comme une araignée au centre de sa toile : chaque filament narratif tissé depuis ce point central s'étire vers d'autres lieux de l'univers diégétique, qui se retrouvent ainsi connectés, parfois à leur insu, à cette scène fondatrice. L'espace de *Talo*, loin d'être périphérique, est donc générateur et structurant.

Dans cette perspective, une interrogation émerge : les noms des personnages impliqués dans cette scène, à savoir « Sibila »

et « Missié le Commandon », ont-ils une portée symbolique ou étymologique qui ferait écho aux événements vécus dans cet espace ? Pour Sibila, le texte indique qu'elle est née un samedi. Dans certaines traditions africaines, le nom de naissance est fonction du jour de la semaine, mais rien dans le récit ne permet d'établir un lien direct entre ce fait onomastique et le destin tragique qu'elle connaît au bord de la rivière. Sa nomination ne semble pas porteuse d'une charge symbolique explicite en rapport avec la rivière *Talo* ou l'événement qu'elle y vit. En revanche, le nom de Missié le Commandon — déformation populaire de Monsieur le Commandant — est, lui, riche d'enseignements. Ce nom, à la fois ironique et révélateur, condense la posture de domination, de pouvoir autoritaire et d'abus que ce personnage incarne dans le roman.

Le nom devient ici performatif : il dit ce que le personnage fait et représente. Il ne se contente pas de désigner, il commande. Et ce commandement se traduit par un acte de violence sexuelle qui bouleverse durablement l'ordre narratif. Ce n'est donc pas un simple nom, mais une figure du pouvoir masculin, colonial, militaire et patriarcal à l'œuvre dans la diégèse. Le viol qu'il perpète devient l'acte inaugural de la série de malheurs qui frappera Sibila.

En somme, l'interaction entre l'espace de la rivière *Talo* et les personnages qui l'habitent ou le traversent s'inscrit dans une logique de révélation symbolique. Ce lieu est plus qu'un décor : il est un opérateur de destin, un révélateur de rapports de force, un déclencheur d'irréversibles. La centralité de *Talo* dans l'architecture spatiale du roman s'explique ainsi autant par sa fonction événementielle que par sa capacité à faire émerger les véritables enjeux du récit.

5. La transgressivité de la rivière

Dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo, la rivière *Talo* se présente comme un espace hautement symbolique, au croisement du sacré, du social et du corporel. L'analyse de cet espace met en lumière sa forte transgressivité, c'est-à-dire sa

capacité à générer des ruptures de normes, de territoires et de rythmes.

Ce grand point permet d'explorer plusieurs axes dont la problématique des frontières dans l'espace romanesque, la dualité entre espace topologique et phénoménologique, la dynamique transgressive à travers une géopoétique de l'écart, et enfin, les figures de la transgression incarnées par les personnages. À travers le cas singulier de Sibila, se dessinent les tensions entre codes sociaux, rythmes spatiaux et expériences intimes, faisant de la rivière le lieu central de toutes les transgressions.

5.1. L'espace romanesque et la problématique des frontières

L'espace romanesque et la problématique des frontières mettent en lumière la typologie des espaces, les lignes de démarcation diégétiques, la transgression et la mobilité vers une dynamique des espaces. En effet, l'étude de la typologie des espaces pose d'emblée la question des frontières. Dans le cadre de la diégèse romanesque, la frontière se définit comme une ligne imaginaire permettant de distinguer un espace d'un autre. Chaque espace se singularise par sa relation à l'événement qu'il abrite (Gréimas, 1966). Ainsi, la délimitation spatiale s'opère en fonction des itinéraires empruntés par les personnages : un personnage traversant plusieurs lieux et participant à des événements divers franchit plusieurs frontières, devenant de ce fait un transgresseur de l'ordre établi.

Les personnages, en perpétuel mouvement, incarnent cette dynamique de franchissement. Toutefois, toute mobilité ne signifie pas transgression. Dans un même espace, les personnages peuvent évoluer sans violer les codes qui en régissent le fonctionnement (Gréimas, 1966). Mais dès qu'un code est enfreint, il y a transgression. Cette dernière est donc intrinsèquement liée aux normes qui organisent l'espace et peut être multiple, tant tout code est potentiellement transgressable. Afin de ne pas tomber dans une analyse disparate, il convient de distinguer deux types de transgression : celle qui relève de

l'espace topologique et celle qui concerne l'espace phénoménologique.

5.2. Dualité de l'espace : topologique et phénoménologique

La dualité de l'espace à travers la topologique et la phénoménologique permet d'appréhender l'espace comme un réseau de lieux signifiants, comme une double lecture (espace topique et hétérotopique) et, enfin, comme le franchissement spatial, l'acte de transgression. Dans l'œuvre littéraire, l'espace se compose d'une succession de lieux signifiants qui donnent sens aux rapports entre individus et territoires (Greimas, 1966).

Le territoire, compris comme un lieu de vie collectif, acquiert sa spécificité par la signification que lui attribuent les groupes humains. Dans le roman, cette articulation engendre une logique de causalité entre les lieux, où un espace entraîne un autre. Certains lieux finissent alors par se charger d'une valeur symbolique et sémantique plus forte que d'autres : c'est le cas de la rivière *Talo*.

Algirdas Julien Greimas (1976, p. 99) propose une distinction utile entre l'espace topique, lieu de transformation syntaxique manifeste, et l'espace hétérotopique, qui précède ou suit cet espace central : « On peut considérer comme espace topique, le lieu où se trouve manifestée syntaxiquement la transformation en question et comme espaces hétérotopiques les lieux qui l'englobent en le précédant et/ou en le suivant ». En effet, pour J. Greimas, l'espace topique correspond à l'espace de la vie ordinaire, codifié, partagé par la collectivité. Les espaces hétérotopiques, eux, sont les « autres » lieux. Cela ne signifie pas qu'ils sont négligeables ; au contraire, ils peuvent se révéler structurants. Dans une logique déterministe de la diégèse, les espaces hétérotopiques permettent aux espaces topiques de se définir par contraste.

La distinction entre ces deux types d'espaces fonde leur rapport aux frontières. Leur nature physique les rend transgressables. Le passage d'un espace à un autre constitue une rupture de l'ordre spatial. L'acte de franchir devient alors

une transgression. Cette transgression peut être conflictuelle ou complémentaire.

Certains espaces hétérotopiques sont interdits, voire, plus significatifs que les topiques. C'est le cas de la rivière *Talo* dans l'œuvre de Monique Ilboudo. Bien que périphérique par rapport au village de Ténéré, *Talo* possède une résonance diégétique beaucoup plus forte. À ce sujet, Bertrand Westphal (2007, pp. 74-75) affirme : « L'intersection, la zone de contact entre les acteurs sociaux est régie par des règles explicites. Les règles supposent un rythme partagé, une concordance spatio-temporelle. À défaut d'un rythme commun, la transgression serait inévitable ».

5.3. Espace et transgression : vers une géopoétique de l'écart

L'espace et la transgression examinées sous la perspective d'une géopoétique de l'écart permet de mettre en évidence les relations conflictuelles mais complémentaires entre les espaces, d'identifier la rivière *Talo* comme un espace périphérique à haute charge symbolique. En effet, l'espace hétérotopique peut entrer en conflit avec l'espace topique, notamment lorsqu'il en vient à le concurrencer en termes de centralité narrative (Greimas, 1970). Toutefois, ces deux types d'espaces peuvent également entretenir une relation complémentaire : l'un existe et se valorise par rapport à l'autre. Dans tous les cas, la nature physique des espaces implique leur transgressivité.

Donc, un personnage évoluant d'un espace à un autre devient, par essence, transgresseur : c'est le cas de Sibili et Missié le Commandon. Cependant, Westphal (2007, p. 77) souligne que « la transgression n'est pas forcément le résultat d'un acte volitif ; elle découle aussi bien d'une transition mal négociée, d'une tension non contrôlée qui se transforme en turbulence ».

Pour revenir à la rivière *Talo*, objet de notre réflexion, elle incarne l'espace hétérotopique ambivalent. Le jour, elle est fréquentable, semblable au village. Mais la nuit, elle devient interdite. Ce changement d'accessibilité transforme sa valeur symbolique. L'interdiction de puiser son eau après le coucher

du soleil fait de cet espace un lieu chargé d'un interdit qui est clairement stipulé par une légende, celle de la rivière *Talo* : « Une légende voulait qu'on ne puise l'eau de cette rivière qu'avant le coucher du soleil. Une fois la nuit tombée, plus personne à Ténéré n'avait à prendre l'eau à Talo » (M. Ilboudo, 1992, p. 36).

5.4. Vers une phénoménologie de l'espace romanesque

Dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo, la rivière Talo, en tant qu'espace symbolique et transgressif, s'inscrit dans une phénoménologie de l'espace romanesque articulée autour de deux dimensions complémentaires : d'une part, l'espace en tant que construction affective et culturelle ; d'autre part, le corps envisagé comme lieu de subjectivité et de spatialisation. L'espace ne se réduit pas à sa matérialité physique ; il se constitue comme territoire investi de significations, façonné par les affects, les représentations et les pratiques symboliques de ceux qui l'occupent.

Par un processus de symbolisation, les lieux acquièrent une valeur identitaire et participent à un système de correspondances entre l'être et le monde (Westphal, 2007). Ainsi, l'espace habite l'individu, en l'occurrence Sibila, autant que l'individu est configuré par l'espace, notamment par le regard que porte Missié le Commandon sur elle. L'espace devient alors un lieu d'interactions multiples, à la fois subjectif et objectif, intime et social, où se cristallisent les tensions entre domination, altérité et désir.

Par ailleurs, envisagé comme un espace de subjectivité et de spatialisation, le corps apparaît comme un lieu d'inscription des normes sociales, des identités culturelles et des dynamiques spatiales. Il devient alors un véritable territoire symbolique, au carrefour des tensions entre intériorité et extériorité. Dans cette perspective, la transgression s'affirme comme un phénomène de co-construction entre le sujet et l'espace. Elle suppose l'intervention de deux instances :

D'une part, le transgresseur, en l'occurrence Missié le Commandon, qui s'arrache à un ordre institué pour en franchir

les limites ; d'autre part, le transgressé, Sibila, en tant que corps féminin perçu non seulement comme support de l'identité de la femme, mais aussi comme espace symbolique violé. Dans ce cas-ci, Westphal (2007, p. 75) montre que la transgression prend plutôt une valeur de contravention parce qu'elle « n'est constatée qu'en présence de deux instances : le contrevenant et celui qui atteste la contravention ».

5.5. Figures de la transgression dans l'œuvre

L'analyse des figures de la transgression dans l'œuvre est perceptible à travers l'examen de la typologie des transgresseurs, partagé entre un transgresseur étranger et un transgresseur non-étrangers. Le transgresseur étranger (Missié le Commandon) est extérieur à l'espace du transgresseur non-étranger (Sibila). Le second est inscrit dans les normes mais il est désireux de s'en affranchir : il viole l'espace par besoin d'émancipation. Par contre, le premier viole l'espace par ignorance ou encore par volonté d'appropriation. En effet, Missié le Commandon incarne le transgresseur étranger. Sibila, bien qu'autochtone, devient transgresseuse par refus de suivre un ordre social imposé. La rivière *Talo* devient alors le théâtre de la transgression involontaire.

Cependant, Westphal (2007, p. 84) révèle l'existence d'une possibilité de neutralisation de la transgression. À ce propos, il affirme que la transgression est neutralisée, lorsque cette dernière « n'est plus nécessairement affectée d'un coefficient négatif, mais correspond à un simple acte de franchissement inhérent au système ou au « système des systèmes ». En effet, si tout code porte un interdit, la transgression devient imminente pour tout corps étranger. Pourtant, si ce dernier arrive à faire corps avec l'espace transgressé en s'inscrivant dans un processus adaptatif, en ce moment, la transgression n'en sera que topologique.

Cependant, le rendez-vous nocturne de Sibila et Missié le Commandon à la rivière n'est pas prémédité. Il résulte d'une tension, d'une turbulence intérieure qui pousse les corps des deux personnages à se mouvoir vers cet espace interdit. La

transgression est ici autant psychologique que physique. L'interdit enfreint, qui est le fait de ne pas se rendre à *Talo* après la tombée de la nuit, devient le cadre de leur rencontre et de la sanction implicite qui va en découler. En effet, *Talo* est un espace sacré, régulé par des normes explicites mais aussi par des non-dits culturels. Sibila reconnaît sa faute, mais se défend : « J'ai été punie pour avoir bravé l'interdit de Talo, pensa-t-elle. Mais, je ne voulais pas puiser cette eau ! Je voulais juste profiter de la fraîcheur et du calme qui y régnaient à cette heure de la journée » (M. Ilboudo, 1992, p. 48).

Missié le Commandon, quant à lui, profane doublement : le lieu (la rivière) et le corps (Sibila). Il reconnaît implicitement la gravité de l'acte : « C'est presque un sacrilège de troubler une si parfaite harmonie » (M. Ilboudo, 1992, p. 36-37). Toutefois, Westphal (2007, p. 77) attire notre attention sur le fait que « la transgression n'est pas forcément le résultat d'un acte volitif ; elle découle aussi bien d'une transition mal négociée, d'une tension non contrôlée qui se transforme en turbulence ».

5.6. Les Transgressions croisées de Sibila

L'analyse des transgressions croisées opérées par Sibila met en lumière les tensions qui régissent ses rapports conflictuels à l'espace. Ce faisant, elle permet également de révéler la dimension profondément phénoménologique de l'espace de la rivière *Talo*. En effet, la transgression de cet espace sacré et interdit résulte de l'imbrication complexe de plusieurs facteurs spatiaux, temporels et identitaires : le clivage entre le village et l'espace périphérique, la dichotomie entre le jour et la nuit, ainsi que la confrontation entre les deux personnages que sont Sibila et Missié le Commandon. Dans cette configuration, Robert T. Tally (2013), à la suite de Bertrand Westphal (2007, p. 75), évoque le concept de polyrythmie, fruit de l'interaction entre polychronie, coexistence de temporalités multiples, et polytopie, superposition d'espaces hétérogènes. Appliquée au roman de Monique Ilboudo, la polyrythmie de l'espace de *Talo* traduit l'entrelacement des rythmes sociaux, des tensions symboliques et des dynamiques individuelles qui s'y jouent simultanément.

La première ligne de fracture s'observe dans le rapport entre Sibila et le village. Refusant un mariage imposé, elle s'insurge contre l'autorité patriarcale et les normes sociales du groupe. Ce refus, en rompant avec l'ordre établi, constitue un premier acte de transgression. En quittant son foyer conjugal à la tombée de la nuit, Sibila franchit une frontière à la fois physique et symbolique. Son déplacement vers la rivière *Talo* est donc, en soi, un geste d'émancipation doublé d'une désobéissance rituelle.

Ensuite, dans le rapport entre Sibila et *Talo*, la rivière se présente comme un lieu ambivalent : à la fois havre de paix et espace tabou. Sibila y vient non pour puiser de l'eau, mais pour se recueillir, trouver refuge dans un moment de trouble intérieur.

Pourtant, sa simple présence sur ce lieu sacré à une heure interdite suffit à constituer une infraction aux codes culturels. Ainsi, la transgression devient inévitable, non par volonté de défier la règle, mais par ignorance des implications profondes de l'interdit : « J'ai été punie, pour avoir bravé l'interdit de *Talo*, mais je ne voulais pas puiser de l'eau ; je voulais juste profiter de la fraîcheur et du calme qui y régnaient à cette heure de la journée » (M. Ilboudo, 1992, p. 48).

Enfin, l'opposition entre Sibila et Missié le Commandon donne lieu à une ultime forme de transgression, cette fois corporelle et symbolique. Leur rencontre est une collision entre deux mondes dissemblables, marqués par des différences de genre, de race, et de statut social. La rivière devient le théâtre d'une double profanation : d'abord un viol brutal, ensuite une union consentie, toutes deux chargées d'ambiguïtés.

Le corps de Sibila, érotisé, devient lui-même espace de transgression : « Ses yeux rivés sur le corps d'ébène semblaient ne pas pouvoir s'en détacher. Une envie irrésistible, un besoin sadique et immédiat de profaner ce corps sans défense s'empara de lui » (M. Ilboudo, 1992, p. 38). En violant ce corps, Missié le Commandon viole également l'espace sacré de *Talo*, le transformant en lieu de domination, de possession et de rupture.

Conclusion

Il ressort de cette analyse que les espaces déployés dans l'imaginaire romanesque relèvent d'une grande diversité typologique, reflet des sensibilités et visions du monde propres à chaque auteur. Cette hétérogénéité spatiale ne tient pas seulement à la pluralité des lieux évoqués, mais à leur constante mutation dans le récit.

L'espace romanesque, loin d'être figé, est construit dans et par le mouvement : il est dynamique, instable, et soumis aux lois de la variabilité diégétique. Autrement dit, la spatialisation narrative récuse toute linéarité, et privilégie une logique de tension, de passage, de rupture et de transformation. À ce titre, les personnages, en tant qu'agents narratifs, deviennent des marqueurs spatiotemporels majeurs : ils franchissent, habitent ou désertent les lieux selon l'évolution de la diégèse.

Ainsi, l'espace devient fugitif, instable et toujours en voie de reconfiguration. Comme l'écrit à juste titre Georges Perec (1985, p. 71) : « Les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés. Il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes. Pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner ».

Dans *Le Mal de peau* de Monique Ilboudo, la rivière *Talo* incarne pleinement cette logique mouvante et polysémique de l'espace romanesque. Bien au-delà de sa fonction géographique, la rivière devient un espace symbolique avec de multiples significations : elle structure l'intrigue, concentre les tensions, et catalyse les dynamiques intimes et sociales des personnages. À travers elle, l'auteure donne à lire une topographie transgressive, à la fois lieu de passage, de confrontation, mais aussi de révélation. L'étude conjointe de l'anthroponymie (Sibila, Missié le Commandon) et de la toponymie (*Talo*) a montré combien Monique Ilboudo ancre ses personnages dans un tissu culturel codifié, tout en les projetant dans une quête de liberté. Le nom devient signe, et l'espace, palimpseste de significations, où s'inscrivent des tensions entre mémoire, sacré, et désir d'émancipation.

La rivière, dans cette optique, est un espace de transgression, mais aussi d'émancipation. En elle convergent les lignes de fracture entre ordre établi et résistance individuelle. Elle devient un lieu liminaire, un seuil entre le dedans et le dehors, le connu et l'inconnu, l'interdit et le possible. En ce sens, elle agit à la fois comme un lieu d'épreuve et de métamorphose. L'expérience de Sibila au bord de la rivière est paradigmatique : c'est là que s'opère, dans la chair comme dans l'esprit, la bascule identitaire.

Il apparaît évident que Monique Ilboudo érige la rivière en véritable personnage diégétique, force matricielle et subversive. Elle est tour à tour refuge, piège, miroir des conflits humains. L'espace devient ainsi phénoménologique : il existe dans l'interaction entre l'individu et le lieu, entre l'expérience vécue et la mémoire culturelle. Il épouse les formes du désir, du trauma, de la quête.

À travers ce traitement symbolique et critique de l'espace, Monique Ilboudo nous invite à réfléchir sur les lieux de nos propres contradictions, sur les frontières invisibles que tracent les normes sociales, et sur notre capacité à les franchir, à les redessiner. La rivière, dans *Le Mal de peau*, est enfin l'image d'un monde instable, mouvant, où la vie n'est que passage, et où toute identité est toujours à (re)construire.

Références bibliographiques

BHABHA Homi K. et RUTHERFORD Jonathan, 2006/3, « Le tiers-espace » dans *Multitudes*, N° 26, pp. 95-107. DOI : 10.3917/mult.026.0095. URL : <https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2006-3-page-95?lang=fr>. consulté le 19 juin 2025.

DOGBE Yves-Emmanuel, 1980, *Négritude, culture et civilisation*, Lomé, Akpagnon, 276 pages.

GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil, 288 pages.

GREIMAS Algirdas-Julien, 1976, *Sémiotique et Sciences sociales*, Paris, Seuil, 224 pages.

GREIMAS Algirdas-Julien, 1966, *Sémantique structurale : recherche de méthodes*, Paris : Larousse, 268 pages.

ILBOUDO Monique, 1992, *Le Mal de peau*, Ouagadougou : Imprimerie nationale, 270 pages.

KRISTEVA Julia, 1970, *Le texte du roman : approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle*, Mouton Publisher, 209 pages.

MILLOGO Louis, 2002, *Nazî Boni, premier écrivain du Burkina Faso : La langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens*, Limoges : PULIM, 307 pages.

PARAVY Florence, 1999, *L'Espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris : L'Harmattan, 382 pages.

PEREC Georges, 1974, *Espèces d'espaces*, Paris : Galilée, 184 pages.

TALLY T. Robert, 2013, *Spatialité*, Londres : Routledge, 171 pages.

TIBIRI Dieudonné, 2019, « Rôle et utilité du cadre de vie dans *Loin de mon village, c'est la brousse* de Sayouba Traoré », dans *CRELIS, Revue du Centre de Recherche et d'Études en Littérature et Sciences du langage*, pp. 80 – 95.

WESPHAL Bertrand, 2007, *La Géocritique : Réel, Fiction, Espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 278 pages.

Table des matières

Les dimensions socio-foncière et environnementale de la marchandisation des ressources foncières dans la commune rurale de Koubri ... ILBOUDO Paul, SANGARÉ Oumar .25	25
Réparation des pertes de substances maxillo-faciales par lambeaux au CHU Yalgado OUÉDRAOGO... BAZAME Clovis, MILLOGO Mathieu, SALISSOU SOULEYMANE Tandja, IDANI Motandi, ZANGO Adama, BADINI Ahmed Patrick, KONSEM Tarcissus55	55
« L'étrange mort de Donji » d'Issouf Coulibaly, entre récit de magie et récit magique ... KANTAGBA Adamou, BADO Ali, COULIBALY Issouf.....69	69
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'optimisation de la mobilisation des ressources non fiscales dans la Commune des Lacs 1 au Togo ... KOKOU Kokouvi Azoko.....83	83
La qualité de l'enseignement au secondaire à l'épreuve de l'exécution des volumes horaires statutaires dans la province du Bazèga... BÉOGO Joseph.....107	107
Une analyse more geometrico de l'affect et de l'idée de perfection chez Spinoza : une thérapeutique de la servitude... SAMA François129	129
Crise sécuritaire et pratique du journalisme au Nord du Burkina Faso : des entraves au traitement de l'information par la Radio de l'Amitié (Ouahigouya) et la Radio Zama FM (Kaya)... BEBANE Issa, Doumi Mohamed ZAN KARAMBIRI153	153
L'éthique du corps humain à l'ère des mutations technologiques : enjeux identitaires, sociaux et philosophiques ... SAMAKE Thérèse169	169
L'effet de l'utilisation de la vidéo sur la compréhension des élèves du primaire au Burkina Faso OUÉDRAOGO ... Boureima Djibril.....195	195

Les intellectuels et les transitions politiques en Afrique de l'Ouest francophone : enjeux de leur participation à partir du cas burkinabè de 2014 ... SANGARÉ Salifou.....	225
MOOC et formation professionnelle au Mali : vers une alternative gratuite et accessible à tous ... GUINDO Assama, TRAORE Daouda, COULIBALY Demba	277
Noufou Ouédraogo, le premier batikié du Burkina Faso ... SANDWIDI Hyacinthe	295
Sécurité et insécurité du bilinguisme dans la ville de Dédougou : entre fermeture et transformation en école classique ... DAÏLA Béli Mathieu.....	315
Inégalités sociodémographiques liées à la connaissance du dispositif d'enregistrement des décès à Ouagadougou ... COMPAORÉ Yacouba, LANKOANDÉ Yempabou Bruno, OUILI Idrissa, OUATTARA Karim, DIANOU Kassoum.....	331
Les enfants et la vie dans la rue : un phénomène de société répandu en Afrique ... FONDO Drahmane	357
Urbanisation et économie circulaire : le rôle des petits métiers urbains (Bénin) ... CHABI Moïse, DAOUDA Lamatou.....	371
Du démonstratif à la stratégie discursive de Césaire ... MONGLOU Beuh Ambroise.....	395
Esthétique et fonctions de la poéticité dans le discours du poète traditionnel Djimini Kamélé Moussa : entre oralité, identité culturelle et création littéraire ... FOFANA Daouda	415
L'approche éducative de Cheikh Ibrahima Niasse dans l'ascension méditative des soufis ... NIANE Babacar, NDIAYE Saliou.....	429
Pratiques de GRH et performance au travail du personnel administratif de la Faculté des Sciences de la Santé (FSS) du Bénin ... Dognon Lucien BATCHO, Brahima ZIO & T. A. Germaine ESSEGNON	453

La rivière comme espace symbolique et transgressif dans <i>Le Mal de peau</i> de Monique Ilboudo ... TIBIRI Dieudonné, BADIÉL Roland.....	479
Scolarisation des filles au prisme des pratiques socio-sanitaires et agricoles dans la commune rurale de Kignan (région de Sikasso, Mali)	503
Guerre juste et paix durable en Afrique... NAPAKOU Bantchin, NOUWODOU Sokemawu	517